

# DEEP CUTS



*création Bryan Campbell - 2023*

*conception / interprétation* **Bryan Campbell**  
*lumière / scénographie* **Bruno Faucher**  
*son / composition sonore* **Aria de la Celle**  
*assistance dramaturgique* **Léa Rivière**  
*régie générale* **Geraldine Michel**  
*développement / diffusion* **Anaïs Guillemot**  
*administration / production* **Charlotte Giteau**

*durée* **90 min**



*Assistance à la création* **Oscar Houtin** - *Composition guitare* **Geoffrey le Goaziou**  
*Traduction en latin* **Marion Dapsens** - *Prises vidéo* **Foxie 2000, Gaëtan Rusquet**  
*Musiques citées* **Ludwig van Beethoven, Carl Orff, Franz Liszt** - *Remerciements* **Katerina Andreou, Sandrine Barrasso, Florence Diry, Sophie Guisset, Madeleine Samain**

## **Coproductions**

Les SUBS – lieu vivant d’expériences artistiques, Lyon ; Montpellier Danse dans le cadre de l’accueil en résidence à l’Agora, cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, Pôle-Sud CDCN - Strasbourg, Festival NEXT.

Avec l’aide de la DRAC Ile-de-France au titre de l’aide au projet chorégraphique.

## **Prêts de studio**

Cndc-Angers, Atelier des Marches / Le Bouscat, Le Pacifique CDCN Grenoble - Auvergne - Rhône-Alpes, La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, CN D Centre national de la danse Pantin, La Place de la danse CDCN Toulouse Occitanie, Buda Kunstencentrum, Ballet du Nord CCN Roubaix Hauts-de-France, Le Carreau du Temple, La Ménagerie de Verre.

## **Ouvertures studio**

9 mars 2022 – LES SUBS, Lyon

17 mars 2022 – Agora / Montpellier danse

10 novembre 2022 – La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne

28 avril 2023 – Buda, Courtrai

## **Diffusion confirmée :**

25 et 26 mai 2023 – LES SUBS – Lyon – création

1 septembre 2023 à 14h - Les Bazis à Sainte-Croix-Volvestre, dans le cadre de la journée Forêt aux Bazis

09 septembre 2023 à 19h30 - Festival Plastique Danse Flore, Versailles

10 novembre 2023 à 20h15 & 11 novembre 2023 à 19h- Festival NEXT / Kunstencentrum Buda, Courtrai (Belgique)

## **Diffusion en cours :**

*Juin 2024 - Festival Extrapole / Pôle Sud, Strasbourg*

*Festival Grand Huit Honolulu- Oro / TU Nantes*

*Centre National de la Danse*

*Montpellier ICI CCN*

*Etc.*

**Teaser : <https://vimeo.com/831909395/c9e3707140>**

**In trutina mentis dubia  
fluctuant contraria  
lascivus amor et pudicitia.  
Sed eligo quod video,  
collum iugo prebeo:  
ad iugum tamen suave transeo.**

***Dans l'équilibre titubant de mes émotions,  
l'un contre l'autre :  
amour lascif et pudeur.  
Mais j'étais ce que je vois,  
je soumets mon cou au joug;  
je cède au doux joug.***

**Anonyme c. 1150**

## *Une histoire sadomaso-écologique*

Un jour, lors d'une promenade dans une forêt de sapins, je me suis mis à frapper une branche contre le tronc d'un arbre. Cette action me mettait dans un état qui m'est familier, mais pour lequel nous avons peu de mots - un état entre joie, colère, une sensation de ma propre puissance au regard de ma capacité à agir avec le monde physique. C'est une sensation que je retrouve souvent quand je me balade en nature, que j'expérimente aussi sur la piste de danse, ou dans un combat de lutte. Il me semble que c'est un état de corps pour lequel nos langues sont pauvres, et cela à juste titre - c'est une sensation qui s'exprime mieux en dansant, en chantant, en gueulant.

Pendant que je répétais ce geste, j'ai été touché par sa similitude avec la flagellation, surtout en tant que pratique consentie de BDSM, quelque chose que je pratiquais aussi avec des humains à cette époque. Étant soudainement en contrat sadomasochiste avec un arbre, je commençais à réfléchir sur la relation entre l'érotique et la violence dans nos articulations écologiques plus vastes. Les humains dans le capitalocène sont imbriqués avec la Terre par une multiplicité de biais - un amour profond, une dépendance matérielle, la violence basique d'exister dans une chaîne alimentaire et l'horrible violence de l'extraction sans entrave. Je me demandais si cette sensation d'érotisme violent que j'ai éprouvée en frappant cet arbre pouvait être un filtre pour scruter les relations entre les humains et leurs écosystèmes.



## Une forme poétique

Bien que je m'engage dans un territoire conceptuel qui peut toucher à des questions politiques urgentes, il m'est vite apparu nécessaire de coucher ce projet dans un geste artistique et poétique. Mes recherches pour *Deep Cuts* m'ont amené vers la *pastorale*, qui, à l'origine, désigne des poèmes de l'antiquité grecque et romaine qui centralisent la figure du berger et son évolution, notamment amoureuse, au sein d'un milieu champêtre. A la Renaissance et à la période Romantique, la *pastorale* revient dans le discours de création artistique et s'étend à des œuvres littéraires, musicales, et plastiques qui idéalisent la vie bucolique, souvent pour un public urbain. Si on peut voir le retour de la *pastorale* à ces époques d'urbanisation et de révolution industrielle, on voit aussi un parallèle avec nos questionnements sur l'extraction des ressources et notre déséquilibre actuel.

Le critique George Puttenham écrit en 1589 qu'une *pastorale* a comme fonction de "contenir et informer une discipline morale pour l'amendement du comportement de l'homme."<sup>1</sup> La nostalgie avec laquelle on contemple la nature à travers une œuvre pastorale aurait une force didactique ou édifiante. Selon cette lecture, on pourrait être amené à penser que nous avons besoin d'art *pastoral* dans le moment contemporain.

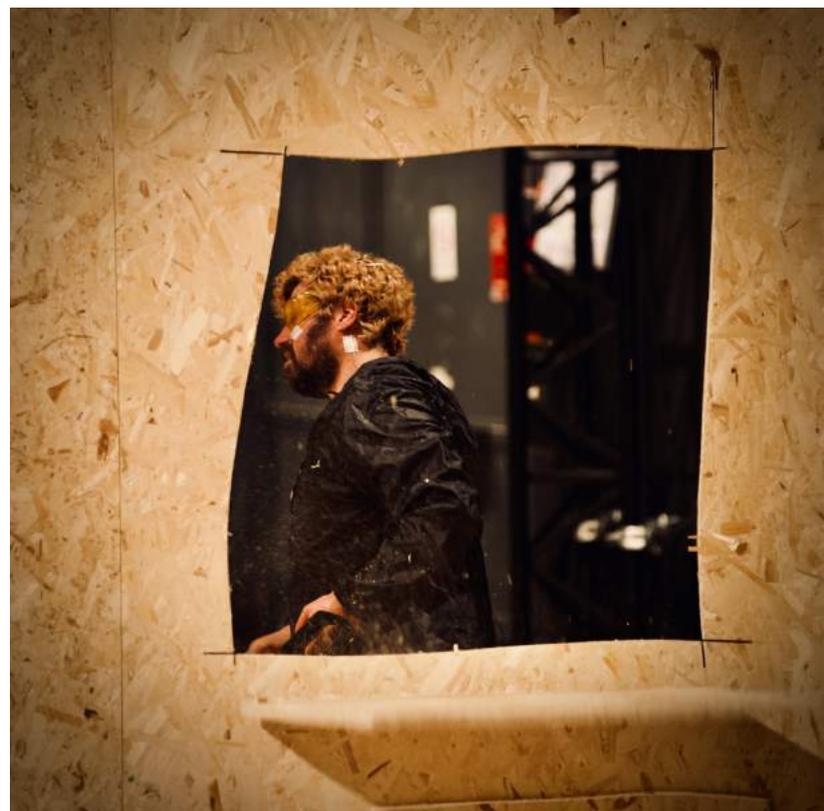
## Un corps outil

Lors de cette expérience initiale avec l'arbre, j'ai été frappé par la nécessité de danser cette sensation. Elle frottait quelque part contre ce qui rend la danse nécessaire pour moi. Le corps que j'ai développé pour cette création est donc un corps qui frappe - qui frappe des objets, qui se frappe lui-même. Le coup est une unité d'affect : une partie qui affecte une autre et qui crée une résonance par ricochet. Sa répétition serait une sorte de nappe d'affect, dans laquelle on peut lire l'insistance, la persistance, l'obsession.

La question de l'objet et de l'outil est aussi primordiale dans la danse de *Deep Cuts*. Que ce soit la panoplie d'outils forestiers ou celle du BDSM, le fait de saisir un outil raconte toujours un travail, un rituel, une intention d'affecter. En cherchant un vocabulaire dansé pour cette création, je me pose les questions suivantes : Qu'est-ce qu'un corps qui danse avec un outil ? Comment est-ce qu'un corps peut investir ou désinvestir l'utilité de l'outil ? Comment est-ce qu'un corps - ses membres, ou le corps entier - pourrait devenir outil ?

---

<sup>1</sup> George Puttenham, *Arte of English Poesie* (1589).





## *Un cycle de mélodies*

Le chant figure dans mon imaginaire de cette pièce depuis sa conception. Quand je suis dans l'état d'érotisme violent que j'ai envie d'évoquer, je crie, je gémiss, je rigole. La vocalisation sort spontanément d'un corps qui réagit et veut faire réagir, qui exprime une urgence ou qui ressent une urgence d'exprimer. Le chant a été aussi une manière fortuite - et quelque part nouvelle - d'incorporer ma création textuelle dans ce projet. Mes derniers projets solos (*MARVELOUS, Janitor of Lunacy: a Filibuster*) tournaient autour d'un texte que j'adressais directement au public. Cette adresse limpide était, à mon sens, la plus juste manière d'accueillir un public dans un terrain de concepts à la fois complexes et personnels. Pour *Deep Cuts*, j'avais envie d'explorer comment le texte chanté pourrait être une autre manière de rendre la pensée accessible. - comment l'inflexion de la voix chantée peut fomenter une superposition de sens, comment l'écriture des paroles, marquées davantage par la répétition et l'association poétique, propose d'autres registres de compréhension et d'intégration d'une expression textuelle.

Donc si le titre fait référence à la musique<sup>2</sup> ce n'est pas un accident. J'ai pensé *Deep Cuts* selon la structure d'un cycle de mélodies, une forme concrétisée au cours de l'époque Romantique. Par contre, je ne cherche pas la cohérence stylistique que l'on entend dans les cycles de mélodies de Brahms ou Poulenc - les mélodies de *Deep*

---

<sup>2</sup> "Deep cuts" signifie des morceaux de musique peu diffusés mais très hautement estimés, les trésors obscurs de l'oeuvre d'un.e artiste

*Cuts* sont d'une hétérogénéité de style assumée. Elles sont chantées, criées, dansées, récitées, accompagnées de musique ou gueulées *a cappella*. J'ai puisé mon inspiration aussi bien dans le passé que dans le contemporain. Dans l'une je cite le premier mouvement de la Symphonie No. 6 de Beethoven, dans une autre je prolonge les paroles de l'"In Trutina" de Carl Orff, dont le texte évoque un mariage BDSM non-humain, avec l'image d'un boeuf qui se soumet à un joug. J'ai fait appel à des compositeur·ice·s complices pour en élaborer d'autres - Geoffrey Le Gouaziou qui offre une orchestration à la guitare pour une chanson soft folk, avec une grande sensibilité au frottement du son et du silence, et Aria de la Celle, qui a composé une piste techno qui élargit le geste percussif initial à l'échelle d'une forêt.

## Un lieu traduit

Bien que l'expérience avec l'arbre qui déclenche *Deep Cuts* a eu lieu en milieu naturel, la pièce est conçue pour l'espace théâtral. Je m'intéresse aux frictions que cette traduction opère - en évoquant cet arbre vivant, en essayant de le faire vivre sur scène, il y a comme un déracinement, une certaine violence que j'ai envie de souligner. Avec Bruno Faucher nous avons travaillé l'espace à l'aide de matières qui racontent l'exploitation du bois : des lattes, des planches de bois OSB, des outils de menuiserie. Les matières en bois achetées pour le spectacle seront toujours sujettes à une





logistique de récupération et de recyclage, organisée avec les théâtres. Les outils de la cultivation du bois et du jardinage en général portent un intérêt fort, aussi bien par ce qu'ils évoquent symboliquement (instruments de BDSM pour plantes par excellence) que par la possibilité qu'ils m'offrent à couper du bois directement sur scène, ainsi modifiant l'espace ou fabricant des objets / instruments.

L'espace est aussi occupé par deux écrans suspendus, chacun aux dimensions 1m X 2m. Ces écrans sont un lieu de projection - de texte (le spectacle se joue en anglais ou français selon le public, mais des sur-titres y sont projetés pendant une chanson en latin), ainsi que d'images entrecoupées de mon corps dans la forêt, dans une pratique BDSM, dans un restaurant avec un steak - en gros des scènes qui mettent mon corps à l'œuvre des violences que le projet évoque. Bien que les arbres soient présents sur scène seulement dans des formes mortes et manipulées, des arbres vivants apparaissent dans ce montage vidéo. Pourtant, ils sont toujours en quelque sorte coupés - par l'encadrement, par le montage, par un dispositif technique qui rappelle le regard et l'interprétation de l'être humain.

Bien que la pièce soit pensée pour être diffusée au sein de théâtres, la pluralité d'espaces qui habitent l'imaginaire de *Deep Cuts* ouvrent forcément l'imaginaire vers l'adaptation pour d'autres lieux. Plusieurs propositions pourraient créer des résonances heureuse : des scieries, des boîtes de nuit, d'autres intérieurs industriels et cavernaux. Je suis aussi stimulé par des propositions pour la faire revenir en milieu végétal, dans des jardins ou carrément dans des forêts, où les publics pourraient porter les réflexions ouvertes par la pièce vers leurs observations des plantes locales par la suite.

## *Biographies des artistes*

**Bryan Campbell** (conception et interprétation) est un artiste américain qui vit et travaille à Paris. Depuis 2008, il élabore un travail multi-disciplinaire mêlant la chorégraphie, le texte, le chant, et l'image. Ses performances manient les codes du pouvoir, souvent alliant la figure de l'artiste à celles d'autres symboles de l'influence contemporaine.

Après des études à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, Bryan Campbell crée plusieurs pièces à New York, notamment une série de solos (*Seven Activities of the Historical Object*), et le quatuor *Hares on the Mountain*, une commande du festival La MaMa Moves!. Il intègre ex.e.r.ce sur la session 2009/2010, un programme de formation et de recherche sous la direction de Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Durant cette période, il initie une recherche autour du dessin animé *Mon Petit Poney*, à l'origine de la conférence/performance *Research for the quadruped protagonist*, puis de la pièce *QUADRUPED PROTAGONIST*. En 2011, il reçoit une bourse de recherche du NRW Kultursekretariat (Wuppertal) pour travailler autour de l'œuvre de l'artiste Dieter Roth. En 2013, il reçoit la bourse DanceWEB.

En 2015, Bryan Campbell crée *MARVELOUS*, résultat d'une période de recherche de trois ans autour de la dramaturgie de l'imprimé. Ce projet, à la fois magazine de mode et performance, est "publié" dans des espaces divers (théâtres et galeries). En 2019, il crée *SQUARE DANCE*, un quatuor qui questionne les schémas des relations sociales en puisant dans les dynamiques de pratiques de danse « de société » à travers la *square dance* américaine. Sa pièce *Janitor of Lunacy : a Filibuster* (2021), un monologue de huit heures basé sur un phénomène rhétorique au sein du Sénat des États-Unis, est lauréat du Prix Beaumarchais de la SACD en théâtre. En 2023, il crée *Deep Cuts*, un cycle de chansons autour de l'imbrication de l'amour et la violence dans les rapports aux écosystèmes. Au fil des années, ses projets sont invités dans des lieux culturels en France et au-delà, notamment : le Centre National de la Danse, le Théâtre



de Vanves et le Théâtre de la Cité Internationale (région parisienne) ; Beurschouwborg, Kaaistudio's et la Raffinerie (Bruxelles BE) ; le Festival d'Uzès, Latitudes Contemporaines (Lille), Le Gymnase CDCN de Roubaix, Le Pacifique CDCN de Grenoble, Les Subsistances (Lyon), le festival Actoral (Marseille), Budakunstencentrum (Courtrai BE), PACT Zollverein (Essen DE), et Montréal Arts Interculturels (CA).

Bryan Campbell est engagé en tant que danseur pour les projets de Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, DD Dorvillier, Marco Berrettini, Gaëtan Rusquet et Antonija Livingstone & Jennifer Lacey, parmi d'autres. Il intervient en tant qu'assistant et regard extérieur sur les projets de Jacob Peter Kover et Ruth Childs, et en tant que pédagogue au sein de diverses structures, notamment pour le master exerce à l'ICI-CCN de Montpellier depuis 2021. Il est membre du collectif *dance for plants* entre 2016 et 2022. Sa traduction en collaboration avec Vincent Weber des *Poems* d'Yvonne Rainer sort en 2021 avec les éditions *Trente-trois morceaux*.

Après une formation de trois ans aux métiers du son, **Aria de la Celle** (création sonore / régie) occupe pendant un an le poste d'assistante son à l'Ircam, ce qui lui permet d'approfondir sa connaissance du travail du son et de s'ouvrir à de nouveaux horizons artistiques et technologiques. Cette collaboration est décisive dans son parcours. Elle se poursuit régulièrement sur des missions d'ingénierie sonores qui restent un fil conducteur dans son activité professionnelle. Ses acquis des techniques de la musique mixte pourront rapidement être appliqués à la création contemporaine au théâtre (Roland Auzet, Guillaume Vincent, ...) et en danse (Gaëlle Bourges, Marcela

Santander, Raimund Hoghe, ...) Ce contexte lui permet de s'essayer à la création sonore, notamment aux côtés de Volmir Cordeiro, Marine Colard, Michel Cerda, Muriel Coulin, Martine Pisani ou Lena Paugam. C'est avec la création qu'Aria se permet d'interroger les relations entre la scène et le son, avec un travail où l'exploration de la transformation des matières sonores et des rapports entre l'espace et le temps occupent une place primordiale. Son intérêt pour la musique contemporaine et les nouvelles formes musicales l'amène aussi à travailler pour l'académie du festival de Lucerne, l'ensemble Intercontemporain, des compositeurs comme Benjamin Dupé et sur divers projets liés aux musiques mixtes. Elle participe également en tant qu'interprète aux créations de *Lascaux* et *Revoir Lascaux* de Gaëlle Bourges. Aria est aussi membre du duo de musique électronique *Baguettes for Faguettes*.

**Bruno Faucher** (création *Lumière*) débute comme régisseur des éclairages sur des tournées de théâtres privés parisiens puis rejoint la bouillonnante Maison de la Culture de Bobigny où il découvre entre autres le travail sur la lumière de Bob Wilson. Après quelques régies pour Odile Duboc, le Groupe Castafiore et Georges Appaix, il entame une longue collaboration en tant qu'éclairagiste sur les installations multimédia du Groupe Dunes (Madeleine Chiche et Bernard Misrachi). Depuis une vingtaine d'années, il suit le chorégraphe Marco Berrettini en tant que scénographe, éclairagiste et interprète. Il travaille actuellement sur une partition lumineuse avec le compositeur Thierry Balasse.



Auteur-musicien, **Geoffrey Le Goaziou** (compositeur complice) est partisan du minimalisme et de l'auto-production. Membre du collectif Folk FortyFour, il s'investit pour promouvoir le style folk en région nantaise à travers divers concerts et événements. En parallèle de son projet solo, Geoffrey évolue dans le groupe d'indie folk Ämelast en tant que chanteur, compositeur et guitariste. Geoffrey Le Goaziou puise son inspiration de la nature mais également de la ville et son rythme entêtant ou bien encore, des thèmes plus larges, introspectifs, imageant le quotidien parfois redondant ou encore l'apaisement. Avec pour seuls instruments sa guitare et sa voix, il livre une musique scintillante et intimiste. Ses influences diverses puisent principalement dans la folk moderne mais aussi la pop et les musiques rock, laissant résonner des artistes tel que The Tallest Man on Earth, Jeff Buckley, Villagers ou bien même Devendra Banhart.

Depuis une douzaine d'années, **Géraldine Michel** (régie générale) officie comme technicienne et régisseuse lumière, pour les salles de spectacle de la région grenobloise, ainsi que pour des compagnies de danse et de théâtre. Initialement peintre plasticienne, issue de l'Ecole Supérieure d'Art de Grenoble, elle suit un cycle court de technique du spectacle, au Grim-Edif à Lyon en 2012, et transfère au domaine de l'éclairage ses compétences en matière de couleur et de composition.

**Léa Rivière** (assistance dramaturgique) est danseuse, poète et doula. Elle fabrique des espaces où il s'agit de prendre soin des relations entre les mort·es et leurs vivant·es, dans différents contextes et temporalités. Elle vit à la campagne dans le Massif Central (France). Elle a fondé le collectif dance for plants (2016) et publié les textes 'Je suis pas trans dans la forêt', 'Danser est un service écosystémique et être trans aussi' et 'Lesbiennes géologiques, bites de meufs et autres histoires – un poème étendu'. Elle tourne actuellement son solo *armes molles* (2021).

# CONTACT

**Météores Plateforme chorégraphique**  
**Anaïs Guillemintot - développement et diffusion**  
**Charlotte Giteau - administration et production**

**[contact@meteores.org](mailto:contact@meteores.org)**

**06 75 53 57 41 / 06 15 02 01 53**

**[meteores.org](http://meteores.org)**